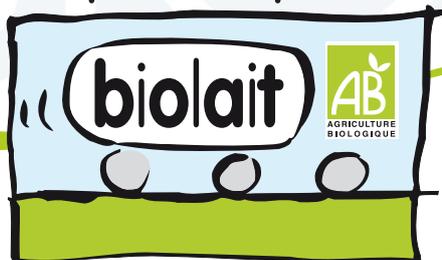


la bio partout et pour tous !



www.biolait.eu

Réduction des volumes

Mars 2019

Des adhérents

Témoignent

Chers Adhérents, conscients des efforts que nous devons engager sur nos fermes pour réduire les livraisons de lait, nous avons demandé à nos conseillers Démarche Qualité Biolait de recueillir les solutions que nous mettons déjà en oeuvre. Ce document est un inventaire non exhaustif de pratiques qui peuvent vous aider à trouver vos propres mesures pour atteindre l'objectif de gestion de volumes. Si vous avez d'autres idées, n'hésitez pas à les communiquer à votre conseiller technique DQB.

Le Conseil d'Administration de Biolait

SOMMAIRE

• RÉDUCTION DE LAIT AU PRINTEMPS GRÂCE AUX VACHES NOURRICES.....	4
• -5% AVEC LA SUPPRESSION DE LA TRAITE DU DIMANCHE SOIR.....	5
• MONOTRAITE DE PRINTEMPS.....	6
• 7 ANS DE MONOTRAITE SUR LES MOIS DE PRINTEMPS.....	7
• IMPACTS DE LA MONOTRAITE EN CHIFFRES.....	10
• CONCENTRÉS, DÉCALAGE DES VÊLAGES, MONOTRAITE, ET RÉFORME POUR « CONTRIBUTER À L'EFFORT COLLECTIF ».....	11
• DIVERS LEVIERS POUR RÉDUIRE LA PRODUCTION MALGRÉ UNE INSTALLATION ET LA CONSTRUCTION DU SÉCHOIR	12
• AUGMENTATION DU NOMBRE DE BŒUFS ÉLEVÉS, RÉFORME ET TARISSEMENT PRÉCOCE.....	13
• RÉFORMER POUR PLUS DE STOCKS ET ALLONGEMENT DE LA PHASE LACTÉE DES JEUNES....	14
• RÉDUCTION DES CONCENTRÉS AUX ANIMAUX ET TARISSEMENT PRÉCOCE.....	15
• ENGRAISSEMENT DE VEAUX POUR LA MAITRISE DES VOLUMES SUR L'ANNÉE ET SUR LE PRINTEMPS.....	15

Réduction du lait au printemps grâce aux vaches nourrices

Notre ferme, le GAEC DE GRANDE FONTAINE, se situe à RELEVANT (01). Nous sommes deux associés, Didier PICHON 51 ans installé en 1994, et Alexandre PICHON (fils), 23 ans, installé en janvier 2016. La ferme est composée de 113 ha dont 83 ha de prairies et le reste en mélanges de céréales pour l'autoconsommation des animaux. Il y a 75 vaches laitières principalement en Montbéliardes, en sexées pour l'élevage des génisses, et en charolais pour valoriser les veaux.

Suite à notre conversion en Bio qui a débuté en mai 2017, nous avons remis en cause nos façons de travailler.

Pour l'élevage des veaux, nous avons pris l'option, depuis bientôt un an, de ne plus faire téter les veaux au biberon. Nous sommes partis avec des vaches nourrices, 4 à 5 vaches sont nourries pour élever les veaux mâles vendus à plus de 3 semaines et les femelles de renouvellement jusqu'à près de 6 mois.

Le sevrage tardif des femelles permet de valoriser du lait afin de réduire les livraisons de lait à BIOLAIT.

Nous avons opté pour du confort de travail, grâce à des veaux qui têtent tout seuls sous les vaches. Il n'y a plus de problèmes sanitaires, comme les diarrhées – elles se régulent d'elles-mêmes grâce à de l'argile à leur disposition en permanence. Les veaux ont une meilleure croissance, ils consomment la même nourriture que les mères. Les veaux n'ont plus de concentrés.

Quelques veaux de lait sont commercialisés en vente directe, que l'on va chercher à développer. Si nous avons un conseil à donner avant de construire ou d'aménager une nurserie, il faut bien réfléchir aux avantages que les vaches nourrices apportent. Grâce à l'autonomie alimentaire au maximum, nous avons réduit la production des vaches mais aussi la réduction des charges qui va dans le sens du BIO. Après un an, nous n'avons pas l'intention de revenir en arrière.



FERME DU VAL FLEURY**-5% avec la suppression de la traite du dimanche soir**

Depuis 4 ans la traite du dimanche soir n'a plus lieu, cela entraîne une perte d'environ 5% de lait sur la production totale annuelle.

La semaine, la traite démarre à 6h du matin et le soir à 17h30.

Le premier décalage a lieu le samedi soir, avec une traite à 18h30 (si rien de prévu le soir), puis le dimanche, au lieu de venir à 6 h au bâtiment, on vient vers 8h30-9h. On démarre par l'alimentation et le paillage, puis la traite vers 10h30. Sur l'hiver on revient le soir pour observer le troupeau, repousser le foin et faire les logettes si on a le temps, et en période de pâturage, on met un paddock plus grand pour ne pas revenir.

Enfin, le lundi matin, on démarre à 4h30, ce qui permet d'avoir fini le boulot à 7h, et de faire une bonne journée en début de semaine.

Conséquences :

- 2h de travail en moins le dimanche
- Une petite montée de cellules lundi/mardi, mais pas de signes cliniques (Troupeau sain de préférence)
- Baisse de 5% du lait
- Une distribution de concentrés en moins (distribution à la boîte).

A noter que nos vaches sont à environ 6500L/VL, en moyenne (pic de lactation à 30-35L).



66 MARC DUMAS

Symphorien de Lay
LOIRE (42)

Monotraitte de printemps

A noter que ces pratiques se font sur ma ferme où les vêlages sont au 2/3 à l'automne et 1/3 au printemps. Il y a très peu de livraison en juillet-août.

Nous avons démarré cette pratique depuis 2002, suite à l'arrêt du gaec, dans l'objectif d'avoir du temps pour les enfants : on peut ainsi partager des soirées avec eux. Cela concorde également avec les périodes de récoltes des fourrages.

Comment je le mets en œuvre ?

Il y a une période de transition à la mise à l'herbe, je reste en double-traitte mais je garde une moitié de foin pour ne pas trop accentuer le pic.

Dès que les vaches dorment dehors, je passe en 100% mono-traitte, mais je laisse toujours le râtelier sur avril, tandis qu'en mai-juin, les vaches sont en 100% pâturage.

Lors du passage en monotraitte elles sont à environ 22-23L/VL, d'où l'importance de garder du foin, notamment sur Avril. Ensuite, elles baissent à 17-18L et en 0 concentrés, sur avril/mai/juin/juillet/août, sauf si quelques vaches des vêlages de printemps sont trop maigres.

A noter que je m'assure de toujours démarrer sur un troupeau sain en cellules. Si une vache est haute en cellules avant le changement alors je la passe en nourrice sur l'été.

Dès les premiers vêlages des génisses, à l'automne, je reprends la double traite car je trouve qu'elles n'ont pas une très forte « capacité de rétention du lait » : leurs petites mamelles entraînent un risque de perte importante de lait. On avait essayé, une année, de faire la monotraitte jusqu'en novembre, mais les génisses n'avaient pas redémarré.

Lors de la monotraitte, il y a une perte d'environ 23% de volume, mais un gain de 1.5 point de TP et 1.5 à 2 points de TB.

Mon projet est de continuer car je trouve ce système super confortable. Cette année j'irai peut-être même jusqu'à arrêter de traire sur août.



7 ans de monotraite sur les mois de printemps

Suite à nos échanges en renc'ads, voici quelques mots sur mon expérience de la monotraite de 2003 à 2009 inclus.

La motivation de cette expérience, à l'origine, était que je travaillais seul sur l'exploitation (mon épouse étant salariée, et ne participe en rien sur la ferme), et j'étais donc d'astreinte permanente. Le second élément déclencheur était le fait que la taille de mon troupeau diminuait sérieusement du fait des gains de productivité (en période de quota : 260000 L pour moi sur 60 ha) et que le remplacement des hectares fourragers par des hectares de cultures n'était pas assez rentable sur des terres à faible potentiel (landes de lanvaux : 60 quintaux à tout casser... !).

J'étais donc été amené à prendre des décisions pour maintenir un troupeau de 40 /45 VL au lieu de le laisser couler en dessous des 40 VL et de maintenir un petit atelier de taurillons à l'époque dans un bâtiment obsolète (prévu pour des génisses) et de devoir faire face à une mise aux normes dans des bâtiments qui dataient des années 70.

Il y avait eu quelques retours de début d'expérience sur la question de la Monotraite, et l'EDE s'y intéressait pour y voir les tenants et aboutissants (la ferme de Trévarez, 29, a démarré l'expérience dans les mêmes moments sur une partie du troupeau).

Voilà donc l'envie de tenter une nouvelle expérience grandeur nature (je déteste la routine).

Le prérequis était de maintenir le potentiel économique de l'exploitation, pour rester crédible, et d'alléger la charge travail sans perdre la rentabilité. J'ai donc arrêté la production de taurillons, gardé toutes les génisses en âge de vêler (elles étaient en surnombre à l'époque) pour palier à la baisse de productivité – déjà à l'époque on parlait de 20 %, par retour des expériences de ceux et celles qui supprimaient la traite du Dimanche soir, technique que je n'avais jamais expérimenté par souci de ne pas faire trop le yoyo avec les vaches !! L'augmentation du troupeau générait une augmentation de consommation fourragère compensée par l'arrêt de la production des taurillons.

Me voilà lancé. J'ai commencé en 2003, le 1er AVRIL !!! (j'adore les plaisanteries, même si je n'avais aucune envie de me planter ce jour-là !).

Mon père regardait cela d'un œil bizarre.

J'ai prévenu ma laiterie ce jour-là, et leur ai demandé s'ils pouvaient me faire une analyse de tank à chaque livraison pour pouvoir contrôler les cellules, et ils ont accepté, curieux sans aucun doute de voir ce que ce genre d'expérience pouvait apporter (sans coût supplémentaire je précise !!). Je crois me souvenir qu'ils avaient fait ces analyses sur une quinzaine de jour. J'ai également prévenu le contrôle laitier pour pouvoir faire un contrôle vache/vache à 4-5 jours, pour repérer les vaches qui pouvaient poser des problèmes de cellules ou mammites, afin d'être le plus réactif possible. J'étais à l'époque au contrôle par l'éleveur et avais donc pris le temps de faire cette analyse au 3ème ou 4ème jour.

A l'époque les vaches étaient au pâturage et c'était donc plus facile de contrôler le microbisme ambiant de cette façon-là. Cependant, si je dois apporter un conseil à ce niveau-là, si les animaux devaient être encore en stabulation pour une raison ou l'autre à cette période de début de monotraite, il me semble plus judicieux de faire un curage de stabulation au préalable 3-4 jours auparavant, afin de diminuer la pression microbienne et de la laisser se stabiliser pour démarrer l'expérience. L'idéal étant d'avoir les animaux dehors, mais à cette saison cela ne pose aucun problème. Le résultat a été le suivant : seules 2 vaches avaient augmenté en cellules, j'ai été obligé de faire un traitement. Je faisais un peu attention aux vaches à fort taux de cellules, mais lorsque celles-ci se sont habituées (6 mois de rang la première année), la normale revient assez vite, le corps s'y habituant je suppose.

Sur les 7 années de monotraite je me souviens d'avoir été pénalisé une fois pour un dépassement à 268 !!!

Il me semble important de dire qu'il faut un état du troupeau au niveau cellules qui soit correct, au risque de voir un sérieux dérapage qui pourrait faire grimper les frais vétérinaires. Je ne connais pas réellement la norme acceptable mais en dessous de 200 au démarrage me paraît le prérequis, voire nettement moins, 150 étant le statut que j'avais à l'origine. A chacun de voir ce qui est acceptable pour lui-même.

Au niveau production, la baisse de 20 % était bien là, en partie compensée dans mon cas par un cheptel un peu plus important. Au global, sur les 7 années, j'ai toujours livré ma référence sans dépassement, j'adaptais le besoin de monotraite à la nécessité économique de l'exploitation et les besoins financiers de celle-ci, à savoir la remise à niveau d'une salle de traite 2*5 équipement neuf et une stabulation neuve pour 56 VL en vue de maintenir la monotraite (prévision de 8 m²/VL au lieu des 6 recommandés) et de faire face à des évolutions futures.

J'ai pratiqué sans souci cette technique de 4 à 6 mois (généralement d'avril à septembre) pendant les 7 ans. La production des vaches est passée de 8000 à 6000 litres, mais ma comptable n'a jamais trouvé à y redire, pas même mon banquier !! J'ai arrêté cette monotraite à mon passage en BIO en 2010, pour ne pas trop descendre en productivité, même si aujourd'hui j'en suis (nous en sommes, puisqu'un jeune a bien voulu s'installer avec moi) à 5000 litres/VL.

Si on fait un bilan des « plus » ou des « moins », ce serait en faveur des « plus », qui réduisent à néant les « moins ».

Les aspects positifs :

- Gain de TP par concentration, de 1 à 2 points selon la période et la race.
- Gain sur l'état d'engraissement des primipares, notamment sur vêlage de printemps.
- Gain de temps sur le travail saisonnier, notamment au moment des semis de maïs, à l'époque, et pour le foin, également pour se rendre dispo pour l'entraide.
- Souplesse horaire en fin de journée (je trayais le matin) pour bricoler ou récupérer les enfants !!
- Souplesse très appréciée pour la famille, surtout les week-ends.
- Surprise : remboursement de l'électricité par EDF (forcément, quelques heures de refroidissement en moins et salle de traite moins utilisée), pas prévu dans le prévisionnel (cadeau en quelque sorte !!).

Les aspects négatifs : je ne vois que le petit stress du début, puisqu'il n'y avait aucune expérience ou très peu dans le domaine et que l'on défrichait avec un petit (très petit) groupe d'éleveurs et l'EDE qui regardait d'un œil (une étude était en cours).

Globalement, je pense que si l'aventure ne tente pas trop, c'est sans doute par l'impact psychologique qu'elle engendre sur le classicisme de la production. Une fois passé ce cap, la raison et l'expérience l'emportent.

Voilà de façon la plus complète le bilan de cette expérience, qui me paraît largement diffusable dans le cadre de la réduction sans frais des volumes, pour un moment donné, et le printemps se prête bien, de mon point de vue, à cette expérience.

Pour en savoir plus : ressource transmise par Loïc Maheas : « La monotraite pour gagner en souplesse d'organisation », Chambagri/INRA/IDELE décembre 2008, que vous trouvez facilement en tapant mots ces clés sur internet.

UNE TRAITE PAR JOUR ÇA NE FAIT QU'UN TOUR!

La monotraite pour gagner en souplesse d'organisation

1

Motivations

Pour se libérer d'une activité importante du troupeau (50 % du total de l'activité journalière), les éleveurs peuvent sélectionner une traite journalière, sur une période allant de quelques jours à toute l'année. Les motivations dépendent à deux catégories :

- technique : gérer le quota, éviter le pic de lactation, favoriser la reproduction,
- organisation du travail : lessiv, autres activités sur l'exploitation, absence temporaire d'un associé.

Résultats

Essais en stations expérimentales (moyenne sur 10 essais)

Production laitière en basées

Les effets de la monotraite sont maintenant bien connus (source INRA, essais Vivarec). En moyenne sur 10 essais, la production laitière baisse de 25 %. Cette baisse est plus accentuée chez les primipares et chez les vaches dont le lait est moins riche en sucre.

Si la durée de monotraite a disparu 8 semaines, lors du retour à 2 traites par jour, la production reste pénalisée :

- de 10 % lorsque la monotraite a été appliquée en phase descendante de lactation,
- de 16 % lorsqu'elle a été appliquée en début de lactation. Il n'y a pas d'effet nettement de la monotraite d'une lactation à l'autre.

Qualité du lait modifiée

- L'augmentation du taux de matière grasse est de 2,8 g/kg et de 1,5 g/kg pour la matière protéique.
- La monotraite entraîne l'éloignement des comptages bactériens, d'autant plus importante que le niveau initial est élevé. Les risques en cas de mammites sont plus importants et liées aux difficultés de guérison.

Moindre variation d'état

L'ingestion annuelle des vaches en monotraite basées de 5 à 10 %, cette baisse est moins élevée que celle de la production. En conséquence, les animaux maintiennent mieux en début de lactation et retrouvent plus d'état en milieu de lactation.

Fiches pratiques «Alléger le travail d'éleveurs» INRA IDELE Décembre 2008



A vos calculettes : impact de la monotraite en chiffres

EN DOUBLE TRAITE : hypothèse de 1000L livrés, à 32 de TP et 40 de TB :
 $1000L * (345€/1000L + 0 \text{ de bonif TP} + 2*4€ \text{ bonif TB}) = 353 €$

EN MONOTRAITE : la production diminue de 25% : plus que 750L livrés. Mais à TP 33 et TB 43. Et s'ajoute l'aide du dispositif DT 2 :
 $750L * 345 €/1000L + 6.6 \text{ bonif TP} + 5*4€ \text{ bonif TB} + 250L * 150€/1000L = 316.2 €$

EN COMPTANT 2 MOIS DE MONOTRAITE, CELA ÉQUIVAUT DONC À UNE BAISSSE DE :

- 1.7% du chiffre d'affaire sur l'année,
- -25% des volumes sur 2 mois, soit -4% sur l'année, auquel il faut ajouter une baisse de l'ordre de -2% sur les mois qui restent.

LES PRÉCAUTIONS À GARDER EN TÊTE :

- Il faut partir d'une situation leucocytes saine pour éviter les pénalités.
- 2 mois de monotraite entraînent un effet rémanent sur l'ensemble de la production suivante, de l'ordre de -2% sur les mois de lactation restant. Si elle est limitée à 3 semaine – 1 mois, il n'y a pas de perte de lait par la suite.





Concentrés, décalage des velages, monotraite, et réforme pour « contribuer à l'effort collectif »

Ma motivation tient dans le fait qu'on m'a donné la chance de redevenir acteur de la gestion de mon lait à BIOLAIT.

Aussi, quand en juin 2018 on a commencé à parler de surplus difficiles à écouler et de ce qui pouvait nous attendre en 2019, j'ai fait le choix de travailler plusieurs pistes sur l'exploitation.

A long terme, je considère que les charges peuvent et doivent être compressées et ainsi faire moins de lait mais un lait qui rémunère son Homme. En voulant aller chercher les « derniers litres de lait » tu dépenses beaucoup d'énergie et au final tu as acheté ton lait. J'avais fait un calcul en 2017. Si j'achetais 2200€ de correcteur pour faire 2 litres/jour/VL en plus sur les mois d'hiver je gagnais 2400€.... J'ai même pas intégré la main d'œuvre ! Et encore faut-il qu'elles les fassent les 2 litres...

A moyen terme, j'ai fait le choix de faire 2 lots de génisses que j'ai décalé respectivement de 3 et 6 mois par rapport à la date de saillie prévue. En gros, je devais inséminer en mai-juin 2018 et j'ai finalement inséminé un lot en septembre et l'autre en décembre. Je vais faire moins de lait mais j'ai réduit les coûts d'élevage des génisses. Elles sont encore dehors en ce moment. Côté chiffres, c'est difficile à exploiter. Je dirais que je vais avoir moins de lait à produire mais des génisses mieux conformées. Je pars du principe que c'est ma contribution à l'effort collectif.

A court terme, j'ai choisi de continuer la monotraite que j'ai commencé à pratiquer lors de la sécheresse estivale de 2018 (cf article VBL à paraître « faire face au changement climatique »). Concrètement, cela va occasionner une baisse de 20-25 % de la production de lait. Mais j'y trouve plusieurs avantages :

POINTS FORTS	POINTS À AMÉLIORER
<p>Amélioration des taux :</p> <ul style="list-style-type: none"> • TB : + 4 points (+ 16 €/1000l) • TP : + 1 point (+ 6,6 €/1000l) <p>Baisse des cellules :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 205 en janvier vs 380 en sept <p>Gain en fécondité :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 1,5 IA vs 2,2 avant la monotraite <p>Meilleur état des vaches (+1 point de note d'état), meilleure santé générale.</p> <p>Gain de temps : 1h30 de traite en moins/jour</p> <p>Baisses indirectes des consommations en eau, électricité</p> <p>Eleveur et vaches plus apaisés</p>	<p>Baisse de la production de 20 % au bout de 7 mois (25-30 % au départ)</p> <p>Plus difficile de voir les chaleurs</p> <p>Tarissement plus rapide des fortes productrices.</p>

Je compte valoriser le temps « gagné » pendant cette période printanière pour réussir mes fourrages et réussir les semis. C'est la période la plus chargée de l'année. Or, à 8 jours près un fourrage peut perdre 0,1 UF ! Potentiellement, c'est 1,6 UF de perdu par VL et par jour ! Mathématiquement c'est 3,6 litres de potentiel perdu parce que tu n'as pas pu faucher. C'est dommage car le coût d'un fourrage à distribuer en hiver reste le même... De la même manière, je voudrais réussir mes faux semis sur betterave cette année, ainsi que la gestion du désherbage. C'est aussi une période où, en monotraite, tu peux profiter des longues journées et des weekends.

J'en ai aussi profité pour réformer plus dur cette année. Tu assainis ton troupeau et tu travailles avec des animaux plus productifs ou de meilleur caractère. En plus, quand tu es saturé en place à l'auge cela évite de faire fatiguer les primipares ou des fortes productrices qui ne peuvent pas approcher l'auge sous peine de se faire chahuter.

“ JEAN-CHRISTOPHE, SYLVIANE,
EMMANUEL, RAYMOND PITIOT

Saint Paul en Jarez
LOIRE (42)

GAEC DE LA REVOLANCHE

Divers leviers pour réduire la production malgré une installation et la construction du séchoir

L'exploitation est en évolution, du fait de l'entrée d'un 4ème associé, ce qui s'accompagne de l'augmentation de la production laitière et de la construction d'un bâtiment de séchage en grange – ce qui représente un gros investissement. Nous avons pourtant fait le choix de réduire la production laitière, car c'est une des raisons pour laquelle nous avons adhéré à BIOLAIT. C'est nous, éleveurs de BIOLAIT, qui décidons de gérer les volumes pour maintenir un prix payé le moins bas possible...

Nous mobilisons plusieurs leviers pour réduire les volumes.

Le premier, la réduction de l'effectif en **réformant** les vaches à cellules afin d'améliorer la qualité du lait et donc garantir un prix meilleur.

Le fait de réduire l'effectif cette année va nous permettre de **refaire du stock** de fourrages, étant donné qu'ils sont au plus bas. Cela va nous éviter d'acheter en cas de sécheresse et surtout nous permettre d'aborder l'année suivante plus sereinement.

4-5 vaches en moins sur l'année, c'est aussi dix **minutes** gagnées à chaque traite, soit 20 minutes par jour, que nous pourrions consacrer ailleurs, comme à l'auto-construction du nouveau bâtiment par exemple.

En deuxième, nous avons **décalé les IA** des génisses de quelques mois pour éviter les vêlages de printemps.

En troisième, nous avons **supprimé les achats de maïs** épis afin de réduire la production par vache et surtout diminuer les charges.

Pour conclure, plus la régulation des volumes sera efficace, meilleur sera le prix du lait...



Saint-Germain-Sur-Ay
MANCHE (50)

66 JEAN-LOUIS LECOUCVEY

Augmentation du nombre de boeufs élevés, réforme et tarissement précoce

Jean-Louis a commencé à être collecté par BIOLAIT en Septembre 2017. C'est une exploitation laitière avec des vêlages majoritairement d'automne, située sur la côte ouest de la manche dans une région sèche avec possibilité d'irrigation.

Il y a 200 animaux sur 94 ha. Toutes les génisses sont élevées et 10 bœufs sont conservés tous les ans.

La sécheresse de 2018 et un chargement élevé (1.5 UGB/ha) ont montrés les limites du système en place, autant en termes d'autonomie (achat de 20T de foin, 3000 € d'électricité pour l'irrigation des pâtures...), de travail, que de résultats technico-économiques.

Avec les prix des veaux en chute libre viennent les prévisions de déclassement élevées de lait de printemps. Jean-Louis a décidé cette année de changer son fusil d'épaule en élevant 8 mâles de plus, en réformant des vaches et en anticipant le tarissement de certaines.

Les objectifs sont multiples :

- Reconstituer ces stocks.
- Élever des mâles qui sont plus facilement commercialisables que des génisses amouillantes.
- Diminuer légèrement le renouvellement pour limiter le chargement.
- Garder un effectif vaches laitières similaire pour ne pas pénaliser la reprise en période favorable.

La ligne de conduite de l'exploitation est d'arriver à trouver un équilibre à moyen terme pour produire 380 000 L de lait avec 75 vaches, un renouvellement moindre, et un nombre de bœufs adapté selon les années pour avoir du stock d'avance, garantir l'autonomie de l'exploitation et permettre l'embauche d'un salarié. Avec ces changements sur 2019 Jean-Louis souhaite rentrer dans le dispositif « DT2 ».



Réformer pour plus de stocks et allongement de la phase lactée des jeunes

Marc Avenel est installé avec 80 vaches laitières de race Normande dans l'Orne sur 125ha de SAU dont 118ha d'herbe. Il fait aussi de l'accueil à la ferme et possède un séchage en grange. Avec une production annuelle d'environ 210 000L de lait livré.

L'objectif de Marc est de faire des vêlages groupés de printemps dans les prochaines années, sans pour autant livrer plus de lait au printemps à Biolait. Pour cela, il va mettre en place plusieurs choses.

- **Lors des années de réduction des volumes faire des stocks**

Cette année pour faire ses -5%, Marc va réformer en avance les vaches laitières qui ont des soucis de cellules. Il va en profiter pour faire plus de stock. Au printemps avec moins de vaches à nourrir, il va pouvoir débrayer plus de parcelles, afin de faire plus d'enrubannage et plus de foin pour le séchoir, qui seront ensuite consommés en partie à l'été. En effet les périodes sèches d'été étant de plus en plus régulières il doit les anticiper et faire des stocks pour cette période.

- **Elever plus de veaux et plus longtemps au lait**

Actuellement Marc garde et élève 30 génisses par an et une quinzaine de veaux qui deviendront des bœufs. Aujourd'hui les veaux sont élevés à 6L par jour jusqu'à 3 mois ce qui représente environ 540L de lait par veaux soit 16 200L de lait consommé pour ses génisses et 8 100L pour ses futurs bœufs. Sois un total de 24 300L de lait. Avant, Marc avait 2 périodes de vêlage (printemps/automne) et donc ce volume était réparti sur ces deux périodes.

Désormais il va inséminer en semence sexée les vaches pour qu'elles vèlent toutes au printemps. Toutes celles qui reviendront en chaleur après la période d'insémination seront inséminées en normand culard avec des vêlages prévus pour mars/avril.

L'idée sera d'élever les génisses au lait jusqu'à 6 mois. Cela lui permettra d'avoir une meilleure croissance de ses animaux et de pouvoir les faire vêler plus tôt (24/26 mois au lieu de 34/36 mois). Il baissera aussi la quantité livrée au printemps à Biolait puisque tous les vêlages et donc les élevages des veaux auront lieu à ce moment-là.

Avec les vêlages de printemps ses génisses seront toutes présentes au mois de février/mars et elles seront sevrées à 6 mois. Ce qui représente 32 400L de lait livré en moins, surtout sur les mois de printemps. Les mâles issus des vêlages de mars/avril seront eux aussi élevés au lait mais jusqu'à 4 mois (mois de Juin). Pour les 15 veaux mâles gardés cela représente 10 800L de lait environ. Il y aura donc 43 200 L d'écartés pour les veaux et donc 18 900L de lait livré en moins à Biolait soit un peu moins de 10% de lait livré.

- **...Et un peu de transformation**

L'objectif de Marc à plus long terme est de faire de la tomme avec le lait de printemps afin de ne pas livrer plus de lait au printemps et de vendre ces tommes lors de son accueil de groupes à la ferme tout le reste de l'année.

Réduction des concentrés aux animaux et tarissement précoce

Denis SAMSON livre son lait chez BIOLAIT depuis mai 2018. L'exploitation a produit 330 000 litres de lait sur 2018 avec 55 vaches laitières Prim'holstein, et la suite sur 77.5 ha. Les éleveurs distribuent du concentré toute l'année aux vaches (3T par mois à 570€/T).

Ce choix permet de maintenir le troupeau en état, de soutenir à la fois la reproduction, l'immunité et la production des animaux. Le coût du concentré est de 62€/1000L livrés moyen sur l'année (27 350 L en moyenne par mois) et de 48€/1000L livrés sur le deuxième trimestre (35 600 L) avec l'augmentation de production par vache.

Avec un faible prix d'acompte sur le printemps, Denis va diminuer la distribution de concentrés sur le deuxième trimestre et anticiper le tarissement de certaines vaches.

L'objectif est multiple :

- Diminuer le coût alimentaire sur la période pour augmenter la marge par 1000 L.
- Ne pas bouger l'effectif pour éviter de se retrouver en situation tendue si la situation s'améliore par rapport aux prévisions.
- Voir l'effet sur les animaux, avec peu de recul sur cette pratique et une arrivée en Bio récente.

GAEC DU SUQ

Engraissement de veaux pour la maîtrise des volumes sur l'année et sur le printemps

J'ai 40 VL, Normandes, sur 60 Ha tout en herbe, et des vèlages toute l'année. Je vends déjà 1 ou 2 veaux en caissette. L'idée est donc d'en faire **3 ou 4 sur le printemps** pour passer la barre des **-10% produits sur avril mai juin, soit 5188 Litres à produire en moins. Chaque veau consomme 2000 litres de lait, et je les vends en direct (découpés, en caissette).**

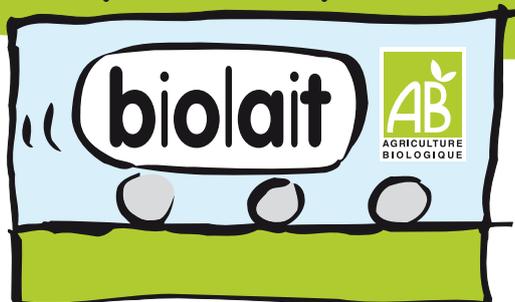
Par ce biais, je valorise mon lait au prix qu'il serait payé par Biolait. Le travail n'est pas très important, la difficulté sera de trouver assez de clients. J'ai fait une prévision laitière avec mon contrôleur laitier, pour maîtriser les -5% annuels, je vais voir d'autres pistes, (réformes..) mais j'envisage d'engraisser des veaux sur l'automne également.

**Vous souhaitez plus d'informations ? Échanger
avec un.e producteur.rice qui a témoigné ?**

Merci de contacter le.la conseiller.ère
technique de votre secteur.

Vous pouvez aussi vous rendre sur le forum de
votre espace producteur sur le site internet.

la bio partout et pour tous !



www.biolait.eu



BIOLAIT

- 02 51 81 52 38
- 5 Rue des Entrepreneurs
- 44390 Saffré